

MYTHOLOGIE SCOLAIRE ET MYTHOLOGIE ERUDITE DANS LES 'DIONYSIAQUES' DE NONNOS (1)

La mythologie de Nonnos est un domaine immense et complexe qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble (2). Je me limiterai ici à quelques réflexions qui m'ont été suggérées par l'édition des chants I et II (3). Ces deux chants ne sont sans doute pas tout à fait représentatifs d'une oeuvre dont ils ne constituent qu'un premier préambule; ils permettent néanmoins de se faire une idée assez exacte de la façon dont le poète traite les légendes mythologiques et du type de sources qu'il utilise. Il m'arrivera d'ailleurs, à l'occasion, de faire des incursions dans le reste du poème afin d'élargir les perspectives et de nuancer les conclusions.

On peut distinguer pour la commodité, mais non sans quelque arbitraire, deux catégories de légendes: celles qui constituent la matière même et la trame du récit et celles qui ne figurent qu'à titre d'ornements ou de fioritures.

Le thème des chants I et II est double ou même triple. L'auteur demande à la Muse de chanter les errances de Cadmos parti à la recherche d'Europé (4). En fait, il sera peu question de Cadmos et les seules légendes qui occuperont les deux chants sont l'enlèvement d'Europé et la lutte de Zeus contre Typhée.

Il n'y a pas lieu de s'étendre longuement sur le premier thème. Si l'on fait abstraction de la mise en oeuvre littéraire, Nonnos s'en tient à la vulgate mythologique qu'on trouve dans la Bibliothèque d'Apollodore (5). Le catastérisme du Taureau après l'union en Crète manque chez le mythographe; mais il est bien attesté par ailleurs (6). Nonnos n'introduit

(1) Cet article reproduit, avec quelques modifications, le texte d'une conférence donnée le 28 avril 1976 à la Faculté des Lettres de Messine.

(2) Cf. cependant R. Koehler, *Ueber die Dionysiaka des Nonnus von Panopolis*, Halle 1853; H. Haidacher, *Quellen und Vorbilder der Dionysiaka des Nonnos von Panopolis*, Diss. dactyl., Graz 1949.

(3) Edition des chants I- II dans la Collection des Universités de France, Paris 1976 (citée ci-dessous C. U. F., t. I).

(4) I, 45.

(5) Apollod., *Bibl.*, III, 1, 1-2.

(6) Références dans C. U. F., t. I, p. 14, n. 6-8.

aucun détail érudit ou original. Le fait ne doit pas surprendre. Nonnos se comporte souvent en mythographe: au chant III, quand Cadmos et Electre, la reine de Samothrace, parlent chacun de leur famille, ils se bornent à versifier les généalogies des descendants d'Iô et d'Atlas telles qu'on peut les lire dans un manuel scolaire (7).

Au premier abord, il semble qu'on peut en dire autant de la légende de Typhée. Ce fils de la Terre a été engendré par sa mère pour venger les Titans; il habite en Cilicie dans la grotte de Corycos; quand il se révolte, tous les Olympiens, à l'exception de Zeus, s'enfuient sur les bords du Nil où ils se métamorphosent; au terme de la bataille contre Zeus, le monstre est foudroyé, puis enseveli sous l'Etna. Tel est, dans ses grandes lignes, le schéma retenu par Nonnos. Il s'accorde avec la vulgate qui remonte à Pindare et à Eschyle et que résume la Bibliothèque d'Apollodore (8). On se tromperait cependant si l'on croyait que Nonnos a limité ses ambitions à paraphraser et à délayer un récit mythographique. Nonnos est aussi un poète savant; ou plutôt disons qu'il a beaucoup lu et qu'il tient à utiliser ses lectures, voire à faire étalage de sa science. Le terme de "poète savant" risquerait en effet d'induire en erreur, car il suppose une réflexion sur les lectures, un art pour les utiliser et les concilier qui font trop souvent défaut à Nonnos, alors que Callimaque ou Apollonios de Rhodes, par exemple, y excellent.

En tout cas, bien loin de dépendre d'un mythographe, Nonnos a contaminé pour sa Typhonie, avec plus ou moins de bonheur, deux traditions locales. L'une est une version cilicienne, apparentée à la vulgate, mais enrichie d'éléments nouveaux, introduits, à ce qu'il semble, par Pisandre de Laranda dans ses Théogamies héroïques (9). Les faits sont connus depuis longtemps et il suffit d'un rapide rappel. On sait qu'Apollodore suit une version selon laquelle Typhée le Cilicien remporte d'abord une victoire sur Zeus au cours d'un engagement livré sur le mont Casios en Syrie: il s'empare de la *harpé* de son ennemi et lui sectionne les nerfs des mains et des pieds. Puis il emporte Zeus dans son antre de Corycos et cache les nerfs dans une outre. Mais Hermès et Pan réussissent à récupérer les nerfs et à les rendre à Zeus qui, recouvrant ainsi sa vigueur, finit par abattre Typhée. Cette version, qui a de lointains antécédents hourrites, est certainement ancienne en Cilicie. En effet Hermès et Pan

(7) III, 257-312, 331-342. Comparer Apollod., Bibl., II, 1, 1-5; III, 10-12.

(8) Apollod., Bibl., I, 6, 3.

(9) Poète du III^e s. ap. J.-C. Cf. R. Keydell, "Hermes" 70, 1935, 301-311; id., R. E., s. v. Peisandros (12), 145 s. Les fragments sont réunis par E. Heitsch, Griech. Dichterfragm. der Röm. Kaiserzeit, II, Göttingen 1964, 44-47.

reçoivent un culte à Corycos où était adoré d'autre part, en souvenir de Typhée, un Ζεὺς Κωρύκιος Ἐπιείκιος Τροπαιοῦχος (10). Le poète Oppien, Cilicien d'origine, rapporte dans ses Halieutiques que Pan, le fils d'Hermès, avait alléché Typhon par l'appât d'un repas de poissons; le monstre était sorti de son antre, poussé par la gourmandise, et Zeus en avait profité pour le foudroyer (11). Le scénario diffère de celui d'Apollodore; mais les protagonistes restent les mêmes. Nonnos connaît, comme Apollodore, le thème des nerfs volés; mais, selon lui, c'est Cadmos et non Hermès ou Pan qui les restitue à Zeus. Or un fragment de Pisandre nous apprend que, dans les Théogamies héroïques, c'était aussi Cadmos qui suggérait à Zeus le moyen de vaincre son adversaire (12). Dès lors, on imagine sans peine comment la légende a pu évoluer à partir de la version rapportée par le mythographe. Pisandre a remplacé Hermès par Cadmos de façon à rattacher la Typhonie à la théogamie de Zeus et d'Europé, substitution d'autant plus aisée qu'il existe des affinités entre Cadmos et Hermès qui se nommait Cadmilos, notamment à Samothrace (13). C'est donc vraisemblablement par l'intermédiaire de Pisandre que Nonnos a connu l'épisode du vol des nerfs et c'est d'après lui qu'il associe la Typhonie au rapt d'Europé. L'influence du poète de Laranda ne s'est d'ailleurs pas limitée aux deux premiers chants: on la retrouve sans doute au chant III, s'il faut croire que Pisandre connaissait déjà l'escala de Cadmos à Samothrace et qu'il y situait la rencontre du héros avec Harmonie (14).

D'autres détails remarquables sont apparemment empruntés à la même source. Le trophée dressé dans l'Olympe par Thémis après la victoire fait penser au culte cilicien de Zeus *Tropaiouchos* (15). En outre, bien que Zeus transporte le cadavre de Typhée en Sicile pour se conformer à la vulgate, il élève un cénotaphe en Cilicie (16). Nonnos est l'unique témoin de cette variante; mais il est vraisemblable que les 'cicerones' de Corycos montraient aux visiteurs les εἰναί de Typhée dont parle Homère (B 783); selon les interprètes et les besoins, ces εἰναί pouvaient être soit la couche soit le tombeau soit le cénotaphe du monstre. Ces deux indications précises appartiennent sûrement à la tradition locale et il est

(10) Cf. E. L. Hicks, 'J. H. S.' 12, 1891, 240-242, n^{os} 24, 26; autres références dans C. U. F., t. I, p. 26, n. 4.

(11) Oppien, Hal., III, 9-28.

(12) Fr. 15 Heitsch.

(13) Cf. F. Vian, Origines de Thèbes, Paris 1963, 64-67, 153-156.

(14) Cf. P. Chuvin, C. U. F., t. II, p. 10, 14-16, 19.

(15) II, 710-712.

(16) II, 622-630.

naturel de penser que Nonnos les a recueillies aussi chez Pisandre. On peut noter encore que la métamorphose de Cadmos en berger est attribuée à Pan d'une façon qui paraît gratuite (17). Certes, l'intervention d'une divinité agreste n'est pas déplacée en elle-même; mais il est surprenant que Pan se manifeste inopinément et disparaisse aussitôt après. Je croirais volontiers qu'il s'agit d'une survivance de la version ancienne que Pisandre aurait conservée à dessein quand il a substitué Cadmos à Hermès et à Pan.

Tout serait clair si Nonnos s'était contenté de reprendre à son compte la tradition arrangée par Pisandre. Mais le vol et la récupération des nerfs sont en fait un corps étranger dans le récit et y introduisent même une étrange incohérence. Alors que le poète vient de montrer Zeus enlevant Europé et avant même que le dieu ne consomme son union avec la jeune fille, nous apprenons d'une façon abrupte que Zeus est amoureux de Ploutô, une héroïne de Méonie, et que, pour s'unir à celle-ci, il a déposé sa foudre dans une grotte de la région (18). Typhée profite de l'occasion pour dérober cette foudre, et non les nerfs de Zeus et, quand le maître des dieux appelle Cadmos à son secours, c'est pour lui demander de l'aider à reconquérir la foudre (19). Pourtant Cadmos, malgré les instructions reçues, ne se préoccupe que des nerfs; mais, à peine ceux-ci ont-ils été reconquis par la ruse du faux berger qu'il n'en est de nouveau plus question (20). Le poète néglige même de dire qu'ils sont rendus à leur propriétaire et c'est Zeus lui-même qui profite de l'assoupissement de Typhée, ensorcelé par la musique de Cadmos, pour rentrer en possession de sa foudre (21). Il me paraît évident que Nonnos suit ici une version méonienne ou lydienne qui faisait état du vol de la foudre et non de celui des nerfs et qui associait la Typhonie aux amours de Ploutô et non à celles d'Europé. Aucun autre auteur ne rapporte cette version ni ne connaît même le motif du vol de la foudre (22). Mais V. Stegemann a réussi à localiser la légende avec exactitude. Elle est située par le poète dans un pays montagneux dont les "cimes blanches" sont noircies par la fumée et où les torrents roulent des eaux chaudes. *Λευκὰς ἐρίπνη* ne doit pas désigner d'une façon banale une cime neigeuse. Nonnos décrit en fait le site d'Hiérapolis dans la haute vallée du Méandre: la vil-

(17) I, 368-375.

(18) I, 145-153.

(19) I, 378 ss.; Zeus parle aussi de ses foudres dans son adresse à Eros: v. 402 s.

(20) L'épisode des nerfs se limite aux v. 486-516 du chant I.

(21) II, 1-19.

(22) Les rapprochements d'ordre littéraire ou iconographique que l'on peut proposer sont réunis dans C. U. F., t. I, p. 28, n. 5-6.

le, bâtie dans une région volcanique, se dressait en haut d'une énorme terrasse de calcaire blanc, dépôt laissé par des eaux pétrifiantes; elle était fameuse par ses sources thermales; elle possédait sa grotte du chien et l'on y localisait Echidna, l'épouse de Typhée selon Hésiode (23). Il faut ajouter que, 100 km plus au nord, la légende de Typhée était associée à la coulée de lave qui descend sur 20 km du Kaplan Alan vers la ville de Satala ou Statala. Nonnos, qui est une fois encore notre seule source, y fera allusion au chant XIII: il contera comment un prêtre de Zeus Lydien réussit à arrêter la progression de Typhée — identifié à la lave en fusion — en lui criant *σῆθι, τάλαν*, "arrête, misérable!". Le cri salvateur est évidemment à l'origine du nom de la ville de Statala, comme l'a montré L. Robert (24). Si nous ne disposons que de Nonnos pour reconstituer la version méonienne du vol de la foudre, on peut être certain qu'il ne l'a pas inventée. Il l'a trouvée dans des traditions locales, comme celle de Statala, et il l'a combinée tant bien que mal avec le vol des nerfs emprunté à Pisandre de Laranda.

Le fait est important. Nonnos a eu accès à des traditions rares, à des légendes locales dont il est pour nous l'unique témoin. C'est l'une des raisons qui font l'intérêt de ses Dionysiaques. Voici, parmi beaucoup d'autres, trois exemples de ces traditions fossiles qui ont survécu ou qui s'éclairent grâce à lui. A la fin du chant V, quelques vers rapportent que Zeus s'était un jour épris d'Aphrodite et l'avait poursuivie; sa semence, tombée sur le sol de Chypre, y avait donné naissance à une race de Centaures cornus (25). Or Chypre est appelée Kérastia; elle passait pour avoir été habitée par des hommes cornus et l'archéologie a révélé des statues d'un dieu cornu qu'on identifie souvent à l'Apollon chypriote nommé Kériaiëtès; on a retrouvé en outre dans l'île des images de Centaures bicéphales datant du XII^e s. av. J. C. L'épisode nonnien rappelle la naissance des Centaures issus d'Ixion ou celle d'Erichthonios, procréé par Héphaistos dans des conditions analogues. Mais les indices relevés à Chypre prouvent assez que les Centaures cornus de Nonnos ne sont pas le simple fruit de sa fantaisie (26). Autre exemple. Au chant XXV, le poète insère curieusement dans la description du bouclier de Dionysos un 'epyllion' d'une centaine de vers qui raconte en détail une légende

(23) V. Stegemann, *Astrol. u. Univ.-gesch.*, Leipzig 1930, 22-23; cf. C. U. F., t. I, p. 144, note à I, 153.

(24) L. Robert, "Anatolia" 3, 1958, 137-144; article repris et complété dans: *Villes d'Asie Mineure*, Paris 1962², 280-317.

(25) V, 611-615.

(26) Références et commentaire détaillé donnés par P. Chuvin, C. U. F., t. II, p. 105 s., 193 (note à V, 615).

lydienne, la mort et la résurrection de Tylos. On sait qu'elle était déjà connue de Xanthos de Lydie au V^e s. av. J. C. et divers témoignages archéologiques ou littéraires jalonnent sa survie durant tout l'hellénisme; mais Nonnos est le seul auteur qui en donne un récit complet (27). De même, Ph. Bruneau et C. Vatin ont pu montrer, il y a quelques années, que le combat de la Bacchante Ambrosia contre Lycurgue, conté au chant XXI, remonte à l'époque hellénistique, comme l'atteste l'iconographie, malgré le silence des textes littéraires (28).

Pour en revenir à Typhée, il faut ajouter que Nonnos ne s'est pas contenté de conter une légende en utilisant des versions savantes; il l'a chargée aussi de diverses significations symboliques. La lutte de Zeus contre le monstre met en cause l'ordonnance du monde, l'*ἁρμονίη κόσμου*. C'est pourquoi Eros intervient dans l'action, un Eros *διφυής*, à la fois Amouret alexandrin et principe primordial de l'univers: Zeus, en sollicitant son aide, entonne un véritable hymne à l'Eros cosmique (29). C'est aussi pourquoi Cadmos, sauveur de l'harmonie universelle, obtiendra en récompense la main d'Harmonie (30). Les tableaux qui dépeignent au chant I les ravages de Typhée montrent comment le désordre s'installe progressivement dans le ciel, sur la terre et sur la mer (31). Or c'est bien là la signification que Plutarque donne à l'action du monstre qui "est tout ce que la nature contient de nuisible et de destructif" (32). Nonnos a emprunté cette exégèse aux philosophes par des intermédiaires qu'il semble possible d'entrevoir. Olympiodore, qui a conservé le fragment de Pisandre mentionné plus haut, fournit une indication précieuse. Il affirme que Cadmos est le cosmos sublunaire et c'est pour étayer cette assertion qu'il allègue Pisandre, lequel, parlant en *θεολόγος*, aurait, à son avis, révélé l'essence de Cadmos (33). Faut-il croire que ce poète faisait oeuvre d'exégète dans ses Théogamies héroïques? C'est peu probable, en raison d'un autre témoignage relatif à la Gigantomachie:

(27) Cf. en dernier lieu L. Robert, "Journal des Savants" 1975, 170, où l'on trouvera la bibliographie de cette question.

(28) Ph. Bruneau - C. Vatin, "B. C. H." 90, 1966, 391-427. -- On pourrait citer d'autres exemples tout aussi significatifs; je me borne à renvoyer à l'article déjà mentionné de L. Robert, "Journal des Savants" 1975, 153-192, où l'auteur étudie en particulier les allusions faites par Nonnos à Acmonia et à sa région. P. Chuvin prépare actuellement un travail d'ensemble sur la géographie asiatique des Dionysiaques qui mettra en lumière cet aspect de l'érudition nonnienne.

(29) I, 398-407; cf. C. U. F., t. I, p. 159, les notes ad locum.

(30) I, 397; III, 375.

(31) Je me permets de renvoyer à l'analyse donnée dans C. U. F., t. I, p. 34-38, 93.

(32) Plut., De Iside, 45, 369 a; cf. C. U. F., t. I, p. 93.

(33) Olympiodore, à Platon, Phédon, 95 a, p. 172, 1 ss. Norvin.

l'auteur anonyme à qui nous le devons distingue nettement le récit poétique (*ποιητικῶς*) de Pisandre et l'*ἐρμηνεία* qu'en a donnée plus tard le chronographe Timothée (34). Ce dernier paraît être postérieur à Nonnos; mais on peut supposer que l'auteur des Dionysiaques a connu des exégèses antérieures de l'oeuvre de Pisandre qui faisaient déjà intervenir la notion de cosmos sublunaire. Il est en effet remarquable que, dans la bataille du chant II, seules les régions proches de la terre sont concernées par l'affrontement: les projectiles de Typhée ne parviennent que jusqu'aux sabots des taureaux de la Lune (35). Quoi qu'on puisse penser de cette hypothèse, Nonnos a du moins sûrement utilisé un autre type d'exégèse, physique et non plus cosmologique, qui découvre dans le mythe une allégorie expliquant la formation de la foudre. Une longue digression expose d'une façon très didactique, sinon ordonnée, le mécanisme de cette formation en des termes qui rappellent la théorie du *De mundo* pseudo-aristotélicien. R. Keydell, qui a eu le mérite de faire ce rapprochement, a montré que ces théories avaient été utilisées par les commentateurs de la Théogonie et c'est là sans doute que Nonnos a puisé (36).

La Typhonie n'est donc pas issue d'un récit de mythographe paraphrasé et délayé; elle combine — ou plutôt elle juxtapose — deux traditions locales et des commentaires divers, les uns hésiodiques et d'autres qui avaient été peut-être suscités par les Théogamies héroïques.

Pour illustrer ce recours aux commentaires et aux scholies, je me permets d'ouvrir une parenthèse. Les v. 680- 689 du chant II sont relatifs à la descendance d'Agénor et doivent être rapprochés des v. 291 ss. du chant III qui exposent celle de Bélos. D'après Apollodore, Agénor et Bélos sont frères; le premier a pour fils Cadmos, Phoinix, Kilix (qui est le père de Thasos) et Europé; le second, Aigyptos, Danaos, Képheus et Phinée (37). Nonnos présente autrement le 'stemma'. Selon le chant III, Bélos engendre Phoinix, Aigyptos, Danaos, Agénor, ainsi que Phinée (III, 296); d'après le chant II, son fils Agénor engendre à son tour Cadmos, Képheus, Thasos, Kilix, Europé, mais aussi Phinée (II, 686), bien que celui-ci soit son frère au chant III. L'origine de cette contradiction est à chercher dans les scholies. La scholie à Esch., Suppl. 317, donne à Bélos les cinq fils mentionnés au chant III; de son côté, la scholie à Eur., Phén. 217, attribue à Agénor les cinq fils nommés au chant II (en

(34) Texte cité par R. Keydell, "Hermes" 70, 1935, 304 s.; cf. fr. 5 Heitsch.

(35) II, 405 s.; cf. C. U. F., t. I, p. 96.

(36) II, 482- 505. Cf. Ps.-Aristote, *De mundo*, 4, 395 a 11- 15; et R. Keydell, 'Gedenkschrift G. Rohde', Tübingen 1961, (ΑΙΙΑΡΧΑΙ 4), 105-107.

(37) Apollod., *Bibl.*, II, 1, 4- 5.

y ajoutant, il est vrai, aussi Phoinix). Il paraît clair que Nonnos a mis bout à bout les deux 'stemmata', assignant ainsi par inadvertance une double généalogie à Phinée. Une erreur commise au chant XIII s'explique de la même manière. On y lit qu'Aristée, au moment de la guerre des Indes, n'avait pas encore émigré dans l'île de Mérops, *Μεροπηίδι νήσῳ* (XIII, 278), donc à Cos. Or chacun sait qu'Aristée a émigré à Céos: c'est là qu'il a conjuré les ravages de Sirius et obtenu de Zeus qu'il fasse souffler les vents étésiens. Cette version se trouve chez Apollonios de Rhodes et les scholies donnent à ce propos des précisions complémentaires (38). Mais un copiste étourdi a écrit dans l'une d'elles: *ἐν τῇ Κῶ δέ ἐστιν ἱερὸν Διὸς Ἴκμαίου* (tel est du moins le texte du Laurentianus, alors que la recension 'parisienne' rétablit Κέω); bien plus, un glossateur renchérit en notant à côté de Κέω, qui figure dans le texte d'Apollonios: "C'est l'île de Cos, d'où est originaire Hippocrate" (39). On est donc en mesure d'affirmer que Nonnos utilisait les scholies d'Apollonios et qu'il a été abusé par elles.

Cet 'excursus' à la mode nonnienne avait pour objet de souligner l'importance des éditions scholiées parmi les sources de Nonnos. Il concerne des détails qui n'affectent pas la narration principale et fournit une transition commode pour aborder la seconde partie de l'exposé qui aura trait à l' 'ornatio' mythologique. J'examinerai successivement sa place dans l'oeuvre, la nature des thèmes mythologiques utilisés et la façon dont ils sont utilisés.

Nonnos a un tel goût pour la variété et la fantaisie qu'il est malaisé de dégager des tendances générales en ce qui concerne le recours à la mythologie dans l' 'ornatio'. Ecartons d'abord le procédé de la longue comparaison de type homérique. Il n'apparaît que deux fois aux chants I et II: Europé sur son taureau évoque l'image d'une Néréide chevauchant un dauphin; Typhée, envoûté par la musique de Cadmos, ressemble à un marin que grise le chant des Sirènes (40). D'une manière générale, d'ailleurs, Nonnos use peu de la comparaison épique.

Dans le cours du récit, les figures mythologiques interviennent plus ou moins selon la nature des épisodes: celui d'Europé s'oppose franchement à celui de Typhée. Le premier se déroule dans un véritable décor mythologique: toutes les divinités marines assistent étonnées au passage du taureau ravisseur; Borée souffle amoureuxment; Eros veille sur ce

(38) Apoll. Rhod., II, 516-524.

(39) Schol. Apoll. Rhod., II, 498-527 r, t.

(40) I, 72-78; II, 11-17.

navire d'un nouveau genre; dans l'Olympe, Athéna rougit de honte, tandis qu'Héra lance ses sarcasmes à Zeus (41). Ce décor de divinités est habituel dans les tableaux érotiques des Dionysiaques. Il est du reste traditionnel pour l'épisode d'Europé: Moschos l'avait esquissé en nommant les Néréides, Poseidon et Triton; Lucien et Achille Tatios l'avaient enrichi (42). Dans la Typhonie, au contraire, ces gracieux figurants sont absents, ce qui est d'autant plus naturel que les Olympiens ont dû se réfugier en Egypte. Au chant I, ce sont les Constellations personnifiées qui se substituent à eux pour créer une espèce de décor animé. Cependant, quand Typhée, au début du chant II, exerce ses ravages sur la végétation, le poète cède de nouveau à son penchant. On voit apparaître les Naïades des eaux et les Hamadryades des arbres; deux d'entre elles échangent de longues plaintes (43). Bien plus, oubliant que les dieux ont fui et se sont métamorphosés en oiseaux, Nonnos les montre, en un long catalogue, pleurant sur leurs plantes et leurs arbres favoris (44). Le poète se faisait dans son prélude le champion d'une *ποικιλία* protéiforme (45); il mélange les genres ou plutôt il les utilise tour à tour en respectant leurs lois propres. La muse bucolique ou érotique se complaît à évoquer des figures mythologiques, alors que la grande épopée guerrière tend à les éviter.

Mais le lieu d'élection de la mythologie est néanmoins le discours plus que le récit. Voici, à titre d'exemple, les sarcasmes d'Héra en I, 326- 343:

"Phoibos, viens au secours de ton père! J'ai peur qu'un laboureur ne prenne Zeus pour l'atteler à sa charrue qui ébranle le sol! Ah! plutôt, qu'il le prenne, qu'il l'attelle et que je puisse crier à Zeus: 'Endure un double aiguillon, celui des bouviers et celui des Amours!' Glorieux Archer, puisque tu es le Dieu des troupeaux, sois le pasteur de ton père; prends garde que Séléné, conductrice de taureaux, ne mette le Cronide au joug, qu'impatiente de revoir la couche du berger Endymion, elle ne marque le dos de Zeus d'un fouet manié sans ménagement. — Seigneur Zeus, quel dommage pour Iô, la génisse encornée, qu'elle ne t'ait pas vu jadis sous cette forme, quand tu fus son époux: elle aurait eu de son amant, cornu comme elle, un taureau de même espèce! Méfie-toi d'Hermès, le voleur de boeufs, et de sa ruse coutumière: qu'il n'aille pas te prendre pour un taureau, te voler, toi, son père, puis offrir derechef la cithare à ton fils Phoibos en compensation du ravisseur ravi! — Ah! que

(41) I, 46- 90, 321- 343.

(42) Moschos, *Europé*, 120- 124; Lucien, *Dial. Mar.*, 15, 3; Ach. *Tat.*, I, 1, 13.

(43) II, 53- 59, 92- 162.

(44) II, 80- 92.

(45) I, 11- 44.

faire? Si seulement Argos, dont le corps entier scintillait d'yeux toujours éveillés, était encore vivant! Vers des pâtures inaccessibles, il aurait, ce bouvier d'Héra, mené Zeus en lui frappant les flancs de sa houlette!"

En quelques vers défilent les légendes d'Endymion, d'Iô, d'Hermès voleur de boeufs et d'Argos Panoptès. Le procédé est caractéristique de Nonnos et il s'observe à travers tout son poème. L'usage de Quintus de Smyrne est très différent: ses discours au style direct n'utilisent une légende extérieure au cycle troyen que dans six ou sept cas dont cinq se trouvent dans les quatre premiers livres (46). C'est surtout Nestor qui recourt aux exemples mythologiques et il le fait toujours, comme d'ailleurs les autres personnages, pour étayer une démonstration. Les sarcasmes d'Héra sont en revanche un jeu purement gratuit, selon un procédé qui a été étudié récemment par P. Krafft (47). Nul doute que, sur ce point comme sur d'autres, Nonnos a subi l'influence de la rhétorique et peut-être, d'une façon plus précise, celle de Lucien qui aime comme lui accumuler les allusions mythologiques dans ses Dialogues marins et ses Dialogues des dieux.

C'est encore à Lucien qu'on pense d'abord si l'on veut examiner la nature des thèmes mythologiques employés par Nonnos. Ils sont en général d'une extrême banalité et ils appartiennent à ce stock commun où les rhéteurs aimaient à puiser pour fleurir leurs discours. Bien des observations que fait J. Bompaire au sujet de l'Olympe rhétorique de Lucien pourraient s'appliquer à Nonnos et l'on relève souvent chez les deux auteurs une commune tendance à l'ironie et au sarcasme (48). Lorsque Typhée, après avoir offert à Cadmos de lui donner Athéna pour femme, craint que les yeux glauques de la déesse ne déplaisent au frère d'Europé, on songe aussitôt à un passage du Jugement de Pâris lucienescque (49). Ailleurs, Zeus avoue redouter moins Typhée et les Titans révoltés que les railleries de "la Grèce, cette mère des fables": cette pointe fait encore songer aux plaisanteries de Lucien (50). En outre, comme Lucien, Nonnos ne se lasse pas de ressasser les mêmes légendes. Les amours de Séléné et d'Endymion apparaissent, sauf erreur, dix-sept fois dans son

(46) Quint. Sm., I, 503- 505 (première guerre de Troie); II, 273 s. (Périclymène); III, 637- 643 (légende d'Orphée), 772 (apo théose d'Héraclès et de Dionysos); IV, 306- 317 (jeux en l'honneur de Pélidas); VIII, 461- 469 (l'itanomachie); XII, 266- 270 (Argonautes).

(47) P. Krafft, *Erzählung u. Psychagogie in Nonnos' Dionysiaka*, dans: *Studien zur Literatur der Spätantike, "Antiquitas"*, I, Bd. 23, 1975, 91- 137.

(48) J. Bompaire, *Lucien écrivain*, Paris 1958, 191- 203, et 'passim'.

(49) Lucien, *Dial. Dieux*, 20, 10.

(50) I, 385.

poème et, le plus souvent, il se contente de nommer les deux amants comme dans les sarcasmes d'Héra, ajoutant tout au plus ici ou là le nom du Latmos où habitait le bouvier (51). Les fables d'Iô, d'Orithyie, de Niobé, des larmes d'ambre des Héliades sont, elles aussi, inlassablement répétées, avec beaucoup d'autres. Quintus au contraire évite les redites, sauf en ce qui concerne les noces de Thétis et de Pélée; encore la légende est-elle traitée chaque fois sous un aspect différent (52). Les fables qui ont la faveur de Nonnos sont surtout les fables érotiques ou celles qu'affectionnaient les rhéteurs, Protée ou Marsyas, par exemple. Dans ce domaine aussi, Quintus fait contraste avec Nonnos. Il ignore les légendes érotiques, bien que son poème accorde une place à l'amour posthume d'Achille pour Penthésilée et à la passion malheureuse d'Oenone. Je n'ai relevé qu'une exception: par deux fois, au livre X, Quintus mentionne Endymion. Mais, dans le premier passage, il ne s'intéresse guère qu'aux curiosités naturelles de l'ancre du Latmos; quant à la seconde allusion, si elle est à proprement parler érotique, elle est empruntée à Apollonios, c'est-à-dire à la grande épopée (53).

Le répertoire mythologique des Dionysiaques est donc, pour l'essentiel, scolaire et rhétorique: il vaudrait certainement la peine de le comparer d'une façon systématique à celui de Lucien et des rhéteurs de l'époque impériale. Mais il faut ajouter aussitôt qu'il y a des exceptions: Nonnos réserve toujours des surprises. Dans le catalogue des *παρθένων φυχόδεμνοι* et des amantes coupables, on voit apparaître soudain une figure presque inconnue, la cilicienne Comaithô, amante sans doute incestueuse du fleuve Kydnos, qu'on retrouve encore au chant XL (54). Par chance, la source de Nonnos nous est révélée par un fragment d'Etienne de Byzance conservé par Eustathe: il s'agit d'un poème élégiaque de Parthénios de Nicée, dont quelques vers nous sont parvenus (55). J'ai cité tout à l'heure, comme type de l'allusion banale, la légende d'Endymion. Or, à travers ses multiples redites, le poète a pris soin de glisser quelques détails qui ont leur intérêt. En XLI, 379- 381, Endymion, qualifié de *σοφός*, est compté parmi les précepteurs de l'humanité au même titre qu'Orphée, Linos, Cadmos, Solon et quelques autres: c'est lui qui, pratiquant le comput digital, aurait appris aux hommes à connaître le mécanisme des trois phases de la lune. Certaines traditions faisaient en effet

(51) Cf. W. Peek, *Lexicon*, s. v. *Ἐνδυμίων*.

(52) Quint. Sm., III, 99- 109, 125- 127, 616- 624; IV, 49- 54, 128- 143; V, 73- 79, 339- 340.

(53) Quint. Sm., X, 127- 137, 454- 457; cf. Apoll. Rhod., IV, 54- 65.

(54) II, 143- 146; XI, 141- 145.

(55) Parthénios, fr. 14 Diehl (= Eust., à B 712, p. 327, 34- 42).

d'Endymion un astronome. Nonnos a si souvent l'habitude de puiser à des sources disparates qu'on pourrait croire que ce texte est indépendant des autres. Ce n'est pourtant pas certain. A deux reprises, l'amant de Séléné est qualifié de "berger qui ne dort jamais", *ἀκοίμητος νομῆος* (56). Cet *ἀκοίμητος* est surprenant et l'on a tenté de le corriger, par référence à la tradition courante d'après laquelle le jeune homme avait au contraire obtenu de dormir d'un sommeil éternel (57). Pour ma part, j'inclinerais plutôt à mettre l'épithète en rapport avec la tradition d'Endymion astronome: le bouvier ignorerait le sommeil parce qu'il compterait sans cesse sur ses doigts les phases de la lune afin de guetter le retour de son amante (58). Le chant XLVIII réserve une autre surprise: nous y apprenons que Narcisse est le fils d'Endymion et de Séléné: cette généalogie est, semble-t-il, isolée; mais on peut parier que Nonnos ne l'a pas inventée (59). Ainsi l'étude de l'ornatio conduit aux mêmes conclusions que celle des thèmes principaux du récit: Nonnos amalgame à la mythologie la plus scolaire des traditions rares dont il est parfois l'unique témoin.

Il reste à examiner, au moins d'une façon sommaire, par quels mécanismes les ornements mythologiques viennent s'insérer dans la trame de la narration ou du discours. La question concerne au premier chef la stylistique; mais elle touche aussi à la 'Quellenforschung'. Le procédé le plus commun est celui du catalogue. On en trouve de toutes sortes: catalogues de *θεομάχοι*, d'Olympiens, de divinités marines ou féminines, d'attributs divins, de plantes associées à des dieux, etc. (60). Dans les sarcasmes d'Héra déjà cités, le poète groupe autour du thème du taureau des légendes aussi diverses que celles d'Apollon Nomios, d'Endymion, d'Hermès voleur de boeufs; ailleurs, il énumère trois divinités qui chevauchent des taureaux terrestres ou marins, Séléné, Thétis et Déméter (61). Ces catalogues s'enchaînent parfois entre eux. Un bon exemple est four-

(56) VII, 239; XIII, 554.

(57) Voir par ex. Apollod., Bibl., I, 7, 5.

(58) On peut supposer que Séléné retrouvait son amant à chaque nouvelle lune ainsi qu'au moment des éclipses provoquées par les magiciennes: cf. Apoll. Rhod., IV, 57-61. En tout cas, Endymion était dans une certaine mesure *ἀκοίμητος* pour les allégoristes: ceux-ci prétendaient qu' "il fut le premier à pratiquer la science des phénomènes célestes; la lune lui en fournissait les principes grâce à ses phases et à ses révolutions; c'est pourquoi, pendant la nuit, il s'occupait de ces questions sans prendre de sommeil, alors qu'il dormait le jour" (schol. Apoll. Rhod., IV, 57-58, p. 265, 10 Wendel).

(59) XI.VIII, 581-586.

(60) Cf. en particulier I, 57-65, 110 s., 469-471; II, 80-92, 215-226, 296-317, 324-333, 565-604.

(61) I, 97-109.

ni par le discours de l'Hamadryade du laurier qui mentionne douze métamorphoses. On y relève d'abord cinq *παρθέναι φυγόμενοι*, Pitys, Syrinx, Echô, Callistô et Astéria, auxquelles on joindra Daphné, nommée quelques vers auparavant. Viennent ensuite deux héroïnes aux amours coupables, Comaithô et Myrrha, qui s'opposent aux précédentes. La liste s'achève sur deux groupes de figures qui ont en commun de connaître un deuil inconsolable, les Héliades et Niobé (62). La fréquence du procédé nous renseigne sur les méthodes de travail du poète. Nonnos fait un grand usage des lexiques, comme le note M. String (63). Pour la mythologie, il a dû disposer de catalogues tels que ceux qui sont réunis dans les Fables d'Hygin et il lui a souvent suffi de les mettre en vers. Les plaintes de l'Hamadryade comportent à cet égard une anomalie instructive. Selon tous les auteurs, Astéria, qui deviendra l'île de Délos, a été poursuivie par Zeus. Nonnos est le seul à l'associer à Poseidon. Bien que cette version aberrante figure trois fois dans le poème (64), il ne doit pas s'agir d'une tradition rare. Comme J. Schwartz, je croirais plutôt que Nonnos a utilisé un catalogue fautif des aimées des dieux où, par suite d'un glissement, le nom d'Astéria s'était trouvé placé en face de celui de Poseidon (65). L'erreur s'expliquerait donc par le recours à une compilation, de même que la confusion entre Cos et Céos a son origine dans une scholie d'Apollonios. On voit par cet exemple qu'il n'est pas toujours facile de déterminer si Nonnos se comporte en 'poeta doctus' ou s'il est seulement tributaire d'un compilateur (66).

Si le catalogue est, de loin, le procédé le plus fréquent, d'autres mécanismes favorisent la prolifération des références mythologiques, en particulier l'association d'idées et le goût de l'antithèse. Selon les circonstances, Athéna se joint à Artémis, parce qu'elle est vierge comme elle (II, 209- 236), ou bien elle s'oppose à Aphrodite parce qu'elle est rebelle à l'amour (I, 83- 88). Dans ce dernier passage, le jeu des associations est assez subtil: Athéna rougit de voir Zeus mené par une femme; mais, ajoute le poète, l'eau n'éteint pas le désir de Zeus, car Aphrodite est née de la mer. Les deux déesses ne sont pas affrontées; mais la mention de

(62) II, 113- 162; cf. le tableau donné C. U. F., t. I, p. 73 s.

(63) M. String, *Untersuch. zum Stil d. Dion.*, Hamburg 1966, 35 s.

(64) II, 125; XXXIII, 337; XI.II, 410.

(65) J. Schwartz, *Pseudo-Hesiodica*, Leiden 1960, 289 s.

(66) Il ne paraît pas douteux que Nonnos a tiré directement de Parthénios l'histoire de Comaithô (cf. supra), car il lui emprunte même une de ses expressions (XXVI, 357 *ἔδατόεντι γάμψ*). Mais, d'après VI, 128 s., 339- 365, on a tout lieu de penser qu'il connaissait aussi un catalogue de fleuves amoureux d'une source (Alphée et Aréthuse, Anapos et Kyané, Pyrame et Thisbé).

l'une a suscité celle de l'autre, placée sur un registre différent.

Cet exemple suggère une remarque plus générale sur un trait spécifique de l'«ornatio» mythologique dans les Dionysiaques. Quand Nonnos mentionne une figure mythologique étrangère à l'action principale, il ne s'intéresse guère en général à la légende proprement dite, alors que, chez des auteurs tels que Quintus de Smyrne, on discerne presque toujours l'esquisse d'une narration, même dans les rappels mythologiques les plus rapides. Nonnos se caractérise au contraire par un parti-pris anti-narratif. L'*ἱστορία* reste à l'arrière-plan: elle est supposée connue et une allusion vague est jugée suffisante. Seul le nom propre importe, avec sa puissance d'évocation. Au lieu d'avoir recours une nouvelle fois aux sarcasmes d'Héra, je choisirai deux autres passages. Selon la tradition littéraire et iconographique, Europé sur le taureau a son voile gonflé par le vent; chez Lucien, le vent prend le nom du Zéphyr; mais celui-ci demeure un spectateur passif (67). Au chant I, il s'appelle le Borée et, aussitôt, ce nom suscite, d'une façon plus ou moins indirecte, le rappel de la fable d'Orithyie. Dans le récit, en I, 69 ss., Borée devient *δυσίμερος, δολόεις*, et c'est pour caresser les seins d'Europé qu'il soulève son voile. Bientôt, aux v. 133-136, c'est la jeune fille elle-même qui supplie Borée de l'enlever comme il a ravi «la vierge de l'Attique», puis elle se ravise de peur qu'il ne veuille à son tour abuser d'elle. Le vent a donc reçu une personnalité; il s'entoure d'un halo légendaire que le lecteur réussit à déchiffrer sans peine; mais le poète se contente de suggérer au lieu de raconter comme le fait Apollonios dans les Argonautiques (I, 211 ss.). La touche est encore plus discrète au début du chant III qui décrit l'arrivée du printemps: «Déjà, annonçant le Zéphyr dont elle est grosse, Hôra (c'est-à-dire le Printemps) ... enivre les vents chargés de rosée». La rosée et le Zéphyr sont traditionnellement associés au printemps; mais, grâce à *ἔγκυος*, «enceinte», le cliché se charge de sous-entendus et devient une discrète référence aux amours légendaires du Zéphyr et d'Hôra - la Saison dont devait naître Carpos (68).

Le moment est venu de conclure. Nonnos a placé son épopée sous le signe de Protée, c'est-à-dire de la *ποικιλία*. Ce goût pour la bigarrure, pour les disparates se manifeste dans l'usage qu'il fait de la mythologie. Le plus souvent, il se comporte en disciple docile des rhéteurs. Il ne vise pas à l'originalité; il suit la vulgate mythologique, pille des catalogues, des lexiques, des compilations de toutes sortes, parfois sans beaucoup d'esprit critique. Les légendes dont il parle sont si usées qu'il ne prend

(67) Lucien, Dial. mar., 15, 2.

(68) III, 10 s.; cf. le commentaire de P. Chuvin ad loc.

plus la peine de les raconter et il se satisfait de quelques allusions elliptiques, en laissant au lecteur le soin de les interpréter. Bien plus, il introduit la référence littéraire dans son poème. C'est un aspect original de l'ornatio nonnienne qui n'est pas représenté dans les premiers chants, mais qu'on ne saurait passer sous silence. Lorsque Quintus de Smyrne veut grandir ses héros, il se conforme à l'usage épique en les comparant aux héros du passé: il recourt en particulier aux Antehomerica et aux exploits d'Héraclès. Nonnos n'a pas cette ressource, car Dionysos est antérieur à la plupart des grands cycles légendaires: il ne dispose guère que des mythes théogoniques et de quelques traditions rapportées à un passé reculé, comme la légende d'Oinomaos (69). Aussi n'hésite-t-il pas à bousculer la chronologie et à faire intervenir les héros homériques ou même des personnages historiques. Dans les batailles, tel guerrier "porte un bouclier rutilant d'or à la manière du Lycien Glaucos"; tel autre ressemble à Polyphème (70). Lors des combats sur les bords de l'Hydaspe, Aiacos, le grand-père d'Achille, tue "plus d'un Lycaon" et le fleuve reçoit dans ses eaux "plus d'un Astéropée" (71). L'action prend à l'occasion un sens prophétique. Dans cette même μάχη παραποτάμιος, Aiacos "présage le combat qui attend Achille près des eaux du Scamandre: le combat de l'aïeul annonce le combat du petit-fils" (72). Un Athénien accomplit par avance l'exploit du fameux Cynégire, le frère d'Eschyle, qui avait continué à combattre, malgré ses deux bras coupés: il est "une image d'Arès qui sera léguée à l'habitant de Marathon né plus tard" (73). Ces références anachroniques sont une nouveauté. Il arrive à Virgile ou à Quintus de Smyrne d'indiquer à mots couverts, par le biais d'une comparaison, la source qu'ils utilisent; mais ils sauvegardent l'illusion épique en évitant l'anachronisme (74). Nonnos n'a pas ce scrupule. Il s'affirme homme de son temps jusque dans son oeuvre au lieu de transporter le lecteur par la pensée à l'époque de Dionysos. Il nomme Homère, Hésiode, Pindare; il fait sans déguisement des renvois à l'Illiade ou à l'Odys-

(69) Il vaudrait la peine de dresser la chronologie légendaire des Dionysiaques. Elle est sans doute moins rigoureuse que chez Apollonios; mais il ne semble pas qu'elle soit incohérente.

(70) XXII, 147, 225.

(71) XXII, 380, 383.

(72) XXII, 387-389.

(73) XXVIII, 156 s.

(74) Virgile, par la bouche de Junon (En., I, 39-45), avertit qu'il va s'inspirer des Nostoi cycliques dans sa peinture de la tempête. Quintus de Smyrne se réfère clairement aux Suppliantes d'Euripide quand Oenone se jette sur le bûcher de Paris (X, 479-482); il fait une allusion voilée à Apollonios quand il compare le halage du cheval de Troie et la mise à l'eau d'un navire (XII, 428-432).

sée. Il se comporte en lettré écrivant pour des lettrés et la mythologie est devenue pour lui une simple matière littéraire.

Dans ces conditions, il n'est pas contradictoire qu'il se présente ici ou là comme un 'poeta doctus'. Son public, qui se complaît aux variations subtiles sur des thèmes rebattus, est aussi friand de curiosités érudites qui donnent un peu de piment aux jeux de la rhétorique. On a vu comment le mythe de Typhée a été renouvelé grâce à des traditions locales ou savantes ou grâce aux exégèses des physiciens et des philosophes, comment des légendes ou des variantes rares ont été glissées dans l'*'ornatio'* des Dionysiaques. On ne peut songer à dénombrer ici tous les auteurs qui ont été mis à contribution. Je n'en signalerai qu'un qui paraît avoir été méconnu. D'après un lemme de l'Anthologie Palatine, un dénommé Claudien avait écrit des *Πάτρια*, c'est-à-dire des histoires locales versifiées, de Tarsos, d'Anazarba, de Bérytos et de Nicée (75). R. Keydell pense qu'il s'agit d'un poète chrétien dont les épigrammes révèlent l'influence de Nonnos; mais A. Cameron incline plutôt à attribuer ces *Πάτρια* au contemporain d'Honorius, à Claudien d'Alexandrie dont la production se situe aux environs de 400 ap. J. C. (76). Or il est remarquable que trois des cités mentionnées tiennent une place éminente dans les Dionysiaques. L'épisode de Nicée occupe les chants XV et XVI; celui de Béroé, éponyme de Bérytos-Beyrouth, s'étend sur les chants XLI à XLIII. La ville de Tarsos est glorifiée à plusieurs reprises et intervient déjà dans la Typhonie (77). La coïncidence n'est peut-être pas fortuite. On imagine aisément que Nonnos ait voulu rendre hommage à Claudien en mettant à contribution ses *Πάτρια*. Cette attitude s'accorderait bien avec ses tendances modernistes. En ce cas, il aurait sacrifié à l'actualité littéraire, alors même qu'il nous donne l'impression de se conduire en archéologue érudit. Mais, même si l'hypothèse est exacte, la place tenue par les sources savantes demeure considérable dans son oeuvre. Il suffit de lire les catalogues des armées de Dionysos et de Dériade pour s'en convaincre (78), pour ne pas parler de tous les épisodes inspirés par la poésie hellénistique. Quelle que soit l'importance des modèles scolaires ou contemporains dans les Dionysiaques, Nonnos est et demeure le poète des contrastes.

Université de Paris X.

FRANCIS VIAN

(75) Anth. Pal., I, 19.

(76) A. Cameron, *Claudian*, Oxford 1970, 8-11.

(77) Cf. C. U. F., t. I, p. 152 (note à I, 260), 162 (note à I, 481).

(78) Les Bassariques de Dionysios sont l'une des principales sources des catalogues; voir maintenant l'édition et le riche commentaire d'E. Livrea, *Dionysii Bassaricon... fragmenta*, Roma 1973.